



Beyrouth 1^{er} Novembre 1925 1925

Ma bien chère Marguise

Vous aurez bien reçu le télégramme et la lettre que je vous ai adressés dès mon arrivée à Beyrouth. Comme la fosse au château de Salihijeh est moins régulière qu'en Seine et Oise, je vous envoie encore ces quelques lignes avant de quitter la cote.

Le général Gouraud a pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer le succès matériel de mon voyage auquel il m'a paru s'intéresser particulièrement. Le tribun sacrifiant aux empereurs qui se surmontent sur les murs de Salihijeh n'est-t-il pas l'incarnation du lieutenant qui y assurera notre sécurité? Nous partons ce soir, un photographe accompagnera moi; par chemin de fer pour Eléf où nous serons demain après midi. De là une auto militaire nous transportera avec nos bagages le long de l'Euphrate. Il n'y a point de route mais une piste privée. La saison des pluies n'a pas commencé; même à Beyrouth, où il fait encore chaud et par un temps sec on route à une bonne allure sur un chemin créé par la nature. J'espère que nous serons rendus à destination le 6 et que je pourrai être de retour à Beyrouth vers la fin du mois.

Je crains que vous n'ayez à Paris un temps
très différent de celui dont nous jouissons sur
le rivage ensoleillé où l'on adorait Astarté; et
je déplore l'impossibilité où je vous me trouve
longtemps de savoir comment vous supportez
les brumes et les froids de la mauvaise saison. Vous
me désolez d'une inquiétude en écrivant un mot
Directorat du service des antiquités afin que je le
trouve de mon retour ici. De Sabichyeh
il me sera impossible d'écrire mais l'Acce-
démie recevra probablement par le télégra-
phe officiel une communication sur des
familles auxquelles participe l'armée d'oc-
cupation, et peut être en voyez vous le
contenu dans les journaux vers le 15 ou 20 de
ce mois.

Je souhaite de tout cœur que vos ma-
laises continuent à s'atténuer et qu'ils ai-
ent disparu quand je serai de nouveau en
contact avec vous.

Tendres souvenirs d'un exilé
volontaire.

Silvio

J'ai de même écrit le général Gouraud, à la Résidence, une belle construction
demandant que garde pour les soldats marocains, et où la vue s'étend au loin sur les
montagnes du Liban, et sur les vallées et parcs de la région libanaise.